

À la redécouverte de John Ford !

Revoilà l'un des plus beaux westerns que l'Ouest cinématographique ait connu. Qui pourra oublier le couple Fonda-Clementine (Cathy Downs) dansant pour l'éternité de nos rêves ?

My Darling Clementine Par John Ford (Fox, 1946). De tous les personnages de la saga de l'Ouest, Wyatt Earp (1848-1929) est sans conteste celui qui a le plus inspiré les scénaristes et réalisateurs de Hollywood. Hormis Gary Cooper et John Wayne, tous les grands westerns de l'écran l'ont incarné: Randolph Scott pour Alan Dwan, Joel Mac Crea pour Jacques Tourneur, Burt Lancaster pour John Sturges, on en passe et des moins bons.

Puis, entre, vint Henri Fonda pour John Ford. Sept ans après Sur la piste des Mohawks, Ford revient à son genre de prédilection : «Je m'appelle John Ford, je fais des westerns», et il s'empare à son tour de la légende pour la magnifier à sa manière, unique. Tout en gardant la trame historique qui vit, le 26 octobre 1881, Earp et ses frères s'affronter avec la famille Clanton dans le célèbre OK Corral situé à Tombstone la bien-nommée, Ford tisse une histoire pleine de tendresse dont lui seul détenait le secret. Si violence et affrontements sont bien présents, le W. Earp impérial d'Henri Fonda n'est pas le shérif assuré de sa force et de ses armes, mais un homme blessé que seules les circonstances contraignent à en faire usage.

À ses côtés, le non moins célèbre John «Doc» Holliday incarné par un Victor Mature rarement aussi performant. Earp et son double, nouant une amitié impossible, chacun la sachant éphémère. Si Doc est toujours le tuberculeux alcoolique à la gâchette facile, Ford nous peint un homme meurtri, se sachant condamné par la maladie, rejetant avec violence son passé et celle qu'il aimait - Clementine - pour ne pas lui faire partager son triste présent sans avenir.

Ce passé d'homme de l'Est cultivé rejaillit dans une scène sublime, illustration de la magie de Ford où, quand un comédien ambulancier a un trou de mémoire en récitant le monologue de Hamlet, Doc le supplée en poursuivant la tirade avant d'être terrassé par une quinte de toux. Ford privilégie les moments intimistes, telle cette figure si chère à sa rhétorique où Fonda va « s'entretenir » avec son frère sur sa tombe.

Comme il n'y a pas de film de John Ford sans humour, citons pour le plaisir cette scène où W. Earp regardant rêveusement Clementine quitter le saloon, demande au serveur: «Avez-vous déjà été amoureux Mac?» «Non, shérif, j'ai toujours été barman !» Tombstone, ville en devenir, inaugure son église, ou plutôt le clocher qui la préfigure. Comme il n'y a pas de pasteur pour le consacrer, on organise un bal ! Ford nous offre le plus beau que l'Ouest cinématographique ait connu.

Qui pourra oublier le couple Fonda-Clementine (Cathy Downs) dansant pour l'éternité de nos rêves ? Refusant le happy end alors en vigueur, Ford conclut sur la mort de Doc Holliday lors du règlement de comptes final et, le départ de W. Earp qui fait ses adieux à Clementine. Il reviendra un jour, peut-être, si son chemin le conduit de nouveau à Tombstone. Dans un magnifique dernier plan, Clementine, gracile silhouette, le regarde s'éloigner vers Monument Valley.

My Darling Clementine, titre original que nous préférons au stupide titre français la Poursuite infernale, est bien un des Ford majeurs édité par Fox. À ne manquer sous aucun prétexte.

Georges Malassenet